
Evliyâ Çelebi, voyageur ottoman du XVII^e siècle et l'Europe de son temps

Faruk Bilici



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/4004>

DOI : 10.4000/ceb.4004

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Pagination : 11-14

ISBN : 978-2-85831-205-4

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Faruk Bilici, « Evliyâ Çelebi, voyageur ottoman du xvii^e siècle et l'Europe de son temps », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.4004>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Evliyâ Çelebi, voyageur ottoman du xvii^e siècle et l'Europe de son temps

Faruk Bilici

- 1 Dans ce volume, le dossier intitulé « Evliyâ Çelebi et l'Europe » est issu du colloque international, organisé, les 14-15 novembre 2011, à l'Institut national des langues et civilisations orientales et intitulé « Evliyâ Çelebi, voyageur ottoman du xvii^e siècle et l'Europe de son temps ». En effet, à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance du voyageur ottoman (1611-1684 ?), l'année 2011 a été déclarée par l'UNESCO « année Evliyâ Çelebi » et nous avons mis à profit cette occasion pour organiser ce colloque de deux jours consacré à la vision, réelle ou imaginaire, que Çelebi avait de l'Europe et de ses habitants décrits sous leurs divers aspects dans son ouvrage intitulé *Seyahatnâme* (Livre de voyages) en dix volumes. Naturellement, un tel regard révèle en creux celui qui le porte et nous apprend ainsi sur lui beaucoup plus qu'il ne l'aurait lui-même imaginé.
- 2 Certes, au cours de plus des quatre décennies de ses voyages, Evliyâ avait aussi parcouru le Caucase, l'Iran, l'Arabie et l'Égypte, mais une partie relativement importante des dix volumes de sa relation concerne l'Europe balkanique et danubienne sous autorité ottomane, aussi bien que les pays de la « mécréance » : l'Autriche et la Pologne où il alla réellement, la France, la Hollande et la Moscovie qui donnent lieu à des récits de pure fiction. Pour cette partie européenne, Evliya juxtapose, selon son habitude, des descriptions d'une minutieuse exactitude à des histoires invraisemblables, divertissantes et parfois grivoises. C'est un tel mélange qui donne à son ouvrage sa saveur inimitable, en tout cas dans les littératures de l'Orient islamique, que nous souhaiterions faire connaître plus largement sous nos climats.
- 3 Ce colloque a été organisé grâce à la contribution financière du Conseil scientifique de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), de ses trois centres de recherches (Centre d'études balkaniques ; Centre de recherches Europes-Eurasie ; Histoire, Sociétés et Territoires du Monde), de la Délégation permanente de Turquie auprès de l'UNESCO ; de la Commission nationale turque de l'UNESCO et du Centre de recherches sur les civilisations (MEDAM) de l'Université de Bahçeşehir (Istanbul). Le

comité scientifique était composé de : Jean-Louis Bacqué-Grammont, Faruk Bilici, Mehmet Kalpaklı et Bekir Karlığa.

- 4 Ce colloque s'accompagnait d'autres activités organisées à Paris par la Délégation turque de l'UNESCO ainsi que par le Centre de recherches sur les civilisations (MEDAM) de l'Université de Bahçeşehir (Istanbul). Il s'agissait d'une exposition sur Evliyâ Çelebi et d'un concert de musique classique du groupe *Bezmiâra*, qui, tous deux, ont eu lieu à l'Institut du monde arabe.

Le « Frengistân »

- 5 Notons d'emblée que nulle part dans le Livre des voyages d'Evlîyâ Çelebi, les mots « Europe » ou « Européens » ne figurent. Le mot arabe « Urufa », utilisé parfois par les géographes arabes du Moyen-Age n'y figure pas non plus. À la place et conformément à l'usage ottoman de la période classique, notre voyageur utilise le terme « *Frengistân* » (Pays des Francs) ou « *Kâfiristân* » (la Mécréance ou la Chrétienté) et pour les Européens le mot « Francs ». Les références à l'Europe et aux Européens sont chargées donc souvent de termes péjoratifs, mais, comme le montre R. Dankoff dans son ouvrage « Une mentalité ottomane » (*An Ottoman mentality*) ainsi que dans son article (Did Evliyâ Çelebi “fall in love” with the Europeans ?) à titre personnel, Evliyâ apprécie en Europe l'ordre, la loi, la justice, les fortifications, les techniques horlogères, la médecine, l'imprimerie, les bibliothèques... même s'il ne peut accepter le comportement des femmes ou la consommation de vin. Il n'est pas tombé amoureux des Européens, mais parfois il les a utilisés pour faire passer des critiques à ceux qu'il aimait, les Ottomans. De la même manière, l'observation et l'appréciation des œuvres d'art des artistes européens jouent un grand rôle dans le *Seyahatnâme*. L'étude de N. Tezcan insiste sur cette question dans « L'amour de la peinture 'à la façon franque' (*Freng-pesend*) chez Evliyâ Çelebi » (Evlîyâ Çelebi'nin *Freng-pesend* Resim Tutkusu) : l'observation et l'appréciation sont une part inséparable de la carrière d'Evlîyâ comme voyageur ; la peinture et l'architecture sont les lieux les plus importants de son observation et de son jugement de « l'autre ». Dans les œuvres d'art islamiques et européennes, il reconnaissait les qualités des maîtres (*üstâd-ı kâmil*) et tentait de comprendre comment ils obtenaient le succès dans leurs efforts de création. Regarder des œuvres d'art appartenant à « l'autre » et les analyser, même les interpréter, devint un critère important pour comprendre le monde de « l'autre » et sa puissance.
- 6 Il en est de même pour les sciences et surtout pour la médecine européenne. L. Berardi dans son article sur la « Pratique médicale européenne dans le *Seyahatnâme* d'Evlîyâ Çelebi » a bien indiqué l'admiration et la stupeur d'Evlîyâ face aux techniques chirurgicales européennes : le recours à la chirurgie invasive étant très peu fréquent chez les docteurs ottomans du xvii^e siècle, Evliyâ prenait un malin plaisir à les décrire et les présenter à la communauté médicale ottomane.

L'Europe ottomane et ses limites

- 7 Dans le découpage géographique chez Evliyâ Çelebi, l'Europe ottomane fait partie naturellement des « Pays bien gardés des Ottomans » (*Memâlik-i mahrusâ-i Osmanî*), même si elle est constituée dans ses limites extérieures lointaines essentiellement par

des pays vassalisés et tributaires comme la Transylvanie, la Moldavie et la Valachie, ou encore dans bien des régions où le sultan n'est reconnu que nominalement comme au Maghreb. Dans tous les cas, pour le voyageur ottoman le plus célèbre, connaissant parfois le moindre village ottoman en Europe balkanique, l'Europe occidentale reste un univers mystérieux, énigmatique et lointain, si bien que les indications qu'il donne sont floues et fantaisistes, sauf pour le cas de Vienne où il se rendit en 1665 dans la suite de l'ambassade de Kara Mehmed Pacha. Autrement dit, on a peine à saisir les motifs de certains récits d'Evliyâ concernant l'Europe, si ce n'est la volonté de « plaire » à ses interlocuteurs et de les divertir en utilisant abondamment le style « *sabk-ı hindî* » (style indien), fait d'images fantastiques et outrancières. C'est précisément ce que suggère Y. Özey dans son article consacré au « monde européen étrange et merveilleux d'Evliyâ Çelebi ». En effet, le *Seyahatnâme* est une source extraordinaire d'études littéraires et culturelles, non seulement en raison de sa taille, mais aussi parce qu'il inclue une large gamme de styles narratifs et de discours. D'innombrables morceaux reposant sur le « merveilleux » et le « prodigieux » repoussent les limites de l'imagination de l'auteur comme du lecteur. Dans ce sens-là l'Europe est dépeinte dans la tradition des légendes arabes *Adjaib wa garâib* (étranges et merveilleux), ce qui nous évite souvent de tracer des limites entre réalité et imaginaire. Considérant la diversité des formes et des thèmes sous ce titre, chaque narration individuelle doit être analysée différemment dans son contexte.

- 8 Mais Evliyâ l'a dit et le fait sentir à maintes reprises dans son ouvrage, il est l'archétype aussi de l'idéologie politique ottomane. On peut donc imaginer sans peine avec S. Tezcan dans son travail sur « La fin d'un espoir : la pomme rouge, Vienne » (*Kızilelma Viyana, bir ümidin sönüsü*), la déception et le grand désespoir d'Evliyâ, à l'automne de sa vie, probablement en Égypte, lorsqu'il apprit la seconde défaite ottomane devant Vienne en 1683, lui qui était toujours prêt à réciter l'appel à la prière après une victoire ottomane sur le champ de bataille. La fin du rêve de cette « pomme rouge » constitue également et à peu près en même temps la fin de sa vie.
- 9 Pour une promenade géographique et historique, nous avons privilégié les témoignages, tout en associant les récits fantastiques concernant le grand fleuve, le Danube, qui traverse de l'ouest à l'est presque toute l'Europe et une région particulière, la Grèce. En effet, F. Bilici, à travers « Le Danube, les Ottomans et le *Seyahatnâme* d'Evliyâ Çelebi » s'attarde pour la première fois sur l'intérêt particulier que les Ottomans attachaient à ce fleuve. Naturellement, Evliyâ connaît parfaitement bien la partie du fleuve irriguant le territoire ottoman et dispose de quelques notions souvent fantaisistes des tronçons et affluents qu'il n'a pas visités.
- 10 Quant à la Grèce, deux articles y sont consacrés, le premier, celui de J. Dalègre qui, à partir d'une traduction grecque du « Livre de voyages » d'Evliyâ Çelebi fait le point sur « Evliyâ Çelebi en Grèce, de la Thrace à l'Attique ». Elle suit donc son voyage à travers la Grèce continentale (qui exclue donc la Crète) depuis la Thrace jusqu'en Attique, s'attardant sur les caractères généraux récurrents de ses descriptions et détaillant la vision de Salonique à laquelle est consacrée une bonne partie de l'ouvrage. L'heureuse comparaison tentée par N. Pitsos dans « La ville d'Athènes dans les mémoires de voyage d'Evliyâ Çelebi et de Jacob Spon : représentations croisées de l'Ailleurs » ouvre le chemin à un nouveau genre d'approche comparatiste. Il est en effet intéressant de suivre chez ces deux voyageurs de la même période la perception d'une ville (Athènes), son histoire, sa topographie urbaine. L'objectif de l'auteur est d'analyser la

juxtaposition d'impressions et d'expressions, révélatrice d'une représentation différenciée de l'altérité urbaine et humaine.

Langues, langages et sciences

- 11 Nous connaissons le goût immodéré d'Evliyâ pour les langues parlées dans le territoire ottoman, mais aussi dans les pays limitrophes. La description de chaque région commence souvent par celle de la langue parlée. Mais que signifie cette langue européenne appelée Tâlyân ? C'est à cette question que C. Römer apporte une première réponse à travers son article « La langue européenne nommée *tâlyân* chez Evliyâ Çelebi et ailleurs ». Désignée comme l'italien, le latin ou encore le slovène, le *tâlyân* serait chez Evliyâ l'italien, alors qu'ailleurs, le mot désigne le latin. Reste à savoir ce que signifie ce terme chez Evliyâ lorsqu'il parle du *lâtîn*. C. Römer a des réponses judicieuses à toutes ces questions.
- 12 Il en est de même pour le « Langage reflétant une différence culturelle : le cas du porc/sanglier (*domuz/hunzîr*) dans le *Seyahatnâme* », étudié par E. G. Ambros. En effet, grâce à cette étude comparative nous découvrons un intéressant exemple de la façon dont le langage reflète les différences culturelles à travers le *Seyahatnâme*. Les différents exemples fournis par l'auteur donnent une idée de l'emploi du langage figuratif par Evliyâ Çelebi. Mais c'est dans le langage scientifique médical que nous trouvons les contrastes les plus significatifs du style d'écriture d'Evliyâ. L. Berardi étudie avec minutie les trois descriptions d'opérations chirurgicales européennes et le langage avec lequel il les transmet.

Des corporations à la Sainte-Chaussette

- 13 Ce dossier consacré à Evliyâ Çelebi se termine par deux articles, l'un de G. Prochazka-Eisl, l'autre de J.-L. Bacqué-Grammont. Le premier article, « İbrâhîm and the White Cow – Guild Patrons in Evliyâ Çelebi's *Seyahatnâme* » a pour objet l'une des plus spectaculaires parades de corporations à Istanbul en 1638 décrite dans le premier volume du *Seyahatnâme*. L'article analyse les informations d'Evliyâ concernant les saints patrons des corporations, les légendes qui les entourent, à travers les exemples comparatifs avec les patrons des corporations chrétiennes en Europe.
- 14 Enfin les allusions relatives au *mandylion* chez Evliyâ sont étudiées dans le dernier article avec beaucoup d'humour, sans jamais faire concession au travail scientifique. Il s'agit du fameux linge avec lequel, sur le chemin du Golgotha, une sainte femme nommée Véronique ou Bérénice aurait essuyé le visage en sueur de Jésus, dont l'image serait dès lors demeurée imprégnée sur l'étoffe. Comme on le sait, la présence de cette relique est attestée successivement à Édesse (aujourd'hui şanlıurfa, en Anatolie orientale), à Constantinople et à Paris où elle fut conservée à la Sainte-Chapelle du milieu du XIII^e siècle jusqu'à sa disparition au cours des pillages de la Révolution française. C'est donc la présence d'une seconde relique de Jésus à Urfa qui est discutée ici. Elle sert de prétexte à Evliyâ pour ridiculiser le doge de Venise dont la coiffure ressemblerait à cette Sainte-Chaussette.
- 15 Je terminerai cette introduction par remercier tous les organisateurs du colloque et les participants qui ont permis de réaliser ce dossier ; Gürcan Türkoğlu, ambassadeur et

délégué permanent de Turquie auprès de l'UNESCO (2009-2012), Joëlle Dalègre et Huguette Rigot sans qui ce dossier et le numéro 41 des *Cahiers balkaniques* ne pouvaient paraître.

AUTEUR

FARUK BILICI

Professeur des universités, Histoire ottomane et turque
INALCO